

L'assistance du tuberculeux à domicile.

par M. le Dr SAMUEL BERNHEIM.—Paris.

La mortalité tuberculeuse en France.—“ Il est de vérité triste à dire, mais bonne à répéter cependant ”— écrivions-nous récemment dans notre manographie sur le *Rôle des Dispensaires Antituberculeux dans les Grands Centres* : l'effrayante mortalité par la tuberculose en est une. Rien qu'en France, d'après la statistique établie par le Dr Letulle, on peut évaluer au chiffre minimum de 200,000 le nombre de victimes que fait annuellement la phthisie.—200,000 décès ! Plus d'une ville comme Toulouse, comme Lille qui serait anéantie tous les ans ! Et comme on calcule qu'un malade traîne en moyenne pendant trois années sa lamentable agonie, c'est 600.000 contagionnés que le bacille atteint, en France par an !.....

“ Rien qu'à Paris, dit le Dr Letulle, dans dix-huit des dernières années, de 1880 à 1897 inclusivement, on note 184.000 victimes de la tuberculose pulmonaire. Cette proportion effrayante, qui englobe plus de la moitié des morts (la moitié plus 2% environ), laisse deviner les ravages exercés par notre “Peste moderne” qui vient tuer de préférence l'homme ou la femme en pleine période productive de sa vie physiologique, pendant les belles années de son *rendement social*. ”

Les facteurs sociaux de la tuberculose.—L'armée des tuberculeux est donc aussi compacte que notre armée nationale. Et c'est un lieu commun que de constater maintenant que plus des 2/3 de ces malades appartiennent à la classe des besogneux, des ouvriers, des employés, des professionnels modestes, pauvres gens dont la misère est parfois inconnue et se cache elle même, toute honteuse d'avoir à réclamer, tels les instituteurs, les attachés d'administration, les employés de bureau ou de commerce, les prêtres etc.....

Qu'ils viennent à tomber malades !.....Leurs “ Petites économies ” suffiraient encore à faire les frais d'une maladie passagère.....On peut bien garder le lit, se reposer pendant trois semaines, un mois peut être.....Mais après ?.....il faut se remettre à la besogne, travailler quelquefois un peu plus qu'auparavant pour rattraper le temps perdu.....Certaines affaires sont restées en souffrance.....Les “ écritures ” ou les “ livres de comptabi-